

Moucheron veillait au gouvernail.

Une demie-heure après, environ, nous abordions dans une petite île.

Elle offrait un accès facile, et semblait agréable. Des bosquets d'arbustes odorants, des groupes de cocotiers l'égayaient. Le riz y croissait sans culture, et on trouvait des fleurs variées.

A peine eûmes-nous mis pied à terre que j'appelai les deux matelots et le mousse :

— Flambard, dis-je au maître d'équipage, et toi, Moucheron, vous ignorez ce que vient faire dans cet îlot le capitaine aux mains rouges ?

Tous trois baissèrent la tête, confus de savoir que je n'ignorais point ce sobriquet infâme ; puis ils me regardèrent bien en face pour me demander une explication.

— Je viens, repris-je, chercher ici les traces du vicomte de Kéroulas.

— Le passager ! s'écria Flambard.

— Le condamné ! murmura Faribole.

— Ecoutez-moi tous deux, dis-je. Tu te souviens, Flambard, que le soir même du 17 juin, an II, la terre fut signalée ? . . .

— Je me souviens.

— Peu après, ordre fut donné de mettre en panne.

— Oui, capitaine.

— A minuit, la chaloupe attendait Piérik, Candale, Julien, Grenier et moi . . .

— C'est exact.

— Le passager prit place dans la chaloupe ; j'y descendis à mon tour, puis les rames maniées vigoureusement nous éloignèrent vivement de la *Thémis*.

— Et il faisait une nuit d'enfer, ajouta Faribole.

— Tout l'équipage fut témoin que le passager ne revint pas

— Il ne revint pas, cependant . . . murmura Flambard.

— Fallait-il donc nous compromettre tous ? Pour avoir laissé la vie à ce jeune homme, devons-nous passer au conseil de guerre ? devons-nous prévoir que la France aurait encore changé de gouvernement quand nous y rentrerions ? Le plus sage était de rendre la liberté à M. de Kéroulas, et de tout attendre de l'avenir . . . Voilà pourquoi, pendant que le vicomte jetait des cris de détresse que vous prîtes pour des cris d'agonie, la chaloupe abordait dans l'anse même où la chaloupe du *Jupiter* est à l'ancre.

— Je comprends ! je comprends ! dit Flambard.

— Après, capitaine, après s'écria Faribole.

— Après, c'est presque tout . . . Je remis un tout petit baril de biscuits à M. de Kéroulas, quelques vêtements, un fusil, de la poudre, une pioche, un flacon de rhum . . . Candale, Julien, Piérik et moi nous l'embrassâmes en pleurant . . . et . . . nous repartîmes . . . Depuis, vous savez quelle croisière nous fîmes, elle dura trois ans . . . A mon retour en France, quand il fut question de la funèbre nuit du 17 mai, je ne pus invoquer aucun témoignage . . . mes amis étaient morts glorieusement sur le pont de la *Jenny* . . . Il faut chercher ici les preuves qui me manquent . . . il faut interroger cette île et lui arracher le secret du séjour de Kéroulas. »

Les deux matelots se mirent à genoux.

— Pardon, capitaine ! dirent-ils.

— Pourquoi ? leur demandai-je, vous avez cru aux apparences, voilà tout !

— Nous devons les repousser et prendre votre honneur pour garant. Mais, quoiqu'il arrive, nous croyons, capitaine, ajouta Flambard.

— Et nous soutiendrons notre conviction.

— Cherchons, dis-je, cherchons avec persévérance et foi. »

Nous nous mîmes en campagne.

Les arbres, la terre, les rochers, nous interrogeons tout.

Au tronc de deux cocotiers, nous remarquâmes deux fortes entailles faites vis-à-vis l'une de l'autre ; sans aucun doute celui qui les creusa y assujettit une traverse de bois ; et notre supposition se trouva justifiée par la découverte de deux tronçons aiguisés chacun par un bout. Sans doute cette traverse s'était brisée sous un poids trop lourd. La trace de cailloux ronds amassés en ce même endroit nous persuada que le bosquet de cocotiers servit à la construction d'une cabane primitive ; on avait pavé le sol, et si l'herbe poussait entre les interstices des galets, elle ne

à bord de la *Thémis* . . . Les officiers connurent et signèrent le procès-verbal ; en même temps, je leur communiquai les ordres du représentant du peuple, Antoine, dit Brutus . . . J'avais obéi . . . devant la loi nul ne pouvait m'accuser ; personne ne put m'absoudre au tribunal de sa conscience . . . Le commandant de *Jupiter* mis en quarantaine vécut à son bord dans la solitude que lui fit le mépris général. On se montra plein de respect pour le maître du navire, et de dédain pour le servile exécuteur des ordres sanguinaires de la Terreur. Je devrai tous ces affronts . . . Peut-être ne sont-ils point tous subis ? . . . peut-être suis-je au terme de mon épreuve ? . . . Certes, le capitaine de la *Thémis* avait prêté loyalement serment à la République ! J'avais des illusions gouvernementales et politiques, comme j'ai eu des illusions de jeunesse, de gloire, d'amitié . . . J'ai vu ce que l'on devait attendre du peuple, et je l'ai pris en haine, en tant que demandeur de privilèges ; défenseur de ses prétendus droits, fomentateur de troubles et fauteur de discordes . . . L'ordre de me défaire sans bruit et lâchement du vicomte de Kéroulas me revolta plus que l'exécution de son oncle . . . L'une s'était faite en plein jour, au moins, après une sorte de procès . . . Le capitaine entraîné par ses sentiments de royaliste insulta le pouvoir nouveau . . . Tout en déplorant de voir monter sur l'échafaud le plus brave officier que je connusse, je pouvais au moins constater qu'on suivait une apparence de procédure . . . Mais à l'égard de M. Hector de Kéroulas, quelle différence ! C'était sans procès, sans justice, sans accusation même, qu'il fallait non l'exécuter, mais l'assassiner . . . la nuit, presque de nos mains accoutumées à manier l'épée, mais non pas à se servir du couperet du bonreau . . . Je réunis Candale, Piérik et Julien . . . Nous tinmes conseil : l'avis fut unanime . . . Si le citoyen Brutus décidait le trépas du vicomte, nous lui fîmes grâce, nous !

les masquait pas complètement.

— Un homme a vécu ici, dit Flambard. »

— Les signes sont si malins ! dit Faribole, on ne peut pas répondre. Non loin du bosquet de palmiers, un carré presque régulier parut indiquer des traces de culture ; l'orge y avait été semé, et une belle plante potagère formait la bordure de ce petit champ.

Ces indices, si faibles qu'ils fussent, nous donnèrent cependant du courage. Le cours d'eau que nous suivîmes ne nous apprit rien ; nous revînmes vers la côte. Sur le bord de la mer un arbre géant, et dont le bois d'une dureté incroyable, sert aux sauvages pour la confection de leurs canots, nous attira. Il convrait de ses racines une élévation presque rocheuse, minée en dessous par la mer. A l'une de ses hautes flottait un haillon de toile. Nous le primes, et il fut facile de reconnaître à l'une de ses extrémités le chiffre P. R. Pierre Roscoff.

— Le vicomte a fait du linge que je lui laissai des signaux de détresse, dis-je à Flambard.

— On a écrit sur l'écorce de l'arbre ! ajouta Moucheron. »

Je m'approchai vivement.

L'écorce avait été gravée, il est vrai ; la sève et des mousses microscopiques remplissaient un peu les entailles ; cependant, je pus lire assez facilement :

— LE VICOMTE HECTOR DE KÉROULAS A SEJOURNÉ DEUX ANS DANS CETTE ÎLE ; UN NAVIRE FRANÇAIS, LE *Xénophon*, LE PREND A SON BORD. »

Je poussai un cri de joie :

Sauvé ! m'écriai-je, sauvé !

Hélas ? dit Flambard avec abattement.

Et comme je le regardais avec stupeur :

— Oubliez-vous, capitaine, que le *Xénophon* a sombré lors d'une bourrasque, en vue des Antilles ? »

Flambard avait raison.

Je ne devais jamais revoir Hector de Kéroulas ! je ne pouvais plus être justifié !

Je tombai sur le sol, accablé, brisé, et là, devant Dieu et en face de l'Océan, je pleurai.

Quand je revins à moi, la nuit était venue.

Je me levai ; j'appelai :

— Présent ! criaient trois voix.

— Partons, dis-je : nous n'avons plus rien à faire ici . . .

— Prenez toujours cela, capitaine, me dit Faribole.

(A continuer.)